

# Textos

1993

PARADOJAS

**DEPARTAMENTO  
DE FILOLOGÍA FRANCESA  
UNIVERSIDAD DE ZARAGOZA**

©

I.S.B.N.: 84-600-8473-6

Depósito legal: Z. 1.229 — 1993

Edita:

Departamento de Francés.  
Facultad de Filosofía y Letras  
de Zaragoza

Imprime:

Sdad. Coop. de Artes Gráficas  
LIBRERIA GENERAL  
Pedro Cerbuna, 23  
50009 Zaragoza

## **PUER SENEX: L'ENFANT AUX TROIS DONNS**

José YUSTE FRIAS

---

Paraît-il que l'enfant n'est pas un personnage fréquent de la littérature médiévale, qui, dans son art du symbole et de la transcendance, ne veut refléter avec ses créations qu'un univers d'adultes.

L'enfance a passé longtemps pour une période négligée par la littérature médiévale: l'enfance, thème littéraire et découverte du XIX<sup>e</sup> siècle, domaine quasi préférentiel des écrivains du XX<sup>e</sup> siècle (Proust, Colette, Cocteau, Mauriac, Hervé Bazin et combien d'autres), l'enfance, depuis Freud, explication de tout destin et de tout le destin, aurait été ignorée par les poètes médiévaux; seul le héros adulte retient à cette époque l'intérêt, voir le héros âgé dont le prestige et les forces demeurent intacts dans la grande vieillesse, ou bien le héros déjà adolescent, qui dès l'âge de 14 ans se conduit en homme fait, et même en surhomme.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Dans la société médiévale "le sentiment de l'enfance n'existe pas." ARIES, P. : *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*, Paris, 1960, p. 134. Cité par COLLIOT, R. dans "Perspective sur la condition familiale de l'enfant dans la littérature médiévale", in *Morale pratique et vie quotidienne dans la littérature française du moyen âge*, à la page 19 du SENEFLANCE n° 1, 1976, p. 19-31.

Il est vrai que dans les oeuvres médiévales il n'y a pas de "psychologie" de l'enfant. Mais renoncer à l'enfant comme "personnage", c'est un peu trop dire<sup>2</sup>. Car, paradoxalement, dans toute la littérature médiévale, l'enfance, même s'il faut la considérée comme une maturité avant l'âge, est une période capitale qui va préfigurer déjà, et pour toujours, tout l'avenir de l'homme-protagoniste; c'est, ainsi, qu'elle devient le temps de la sagesse précoce. Eracle est le protagoniste du roman du même nom de Gautier d'Arras: un enfant qui a grandi avant l'âge et qui a accès très tôt, dès l'âge de six ans, à la gravité des grandes personnes. Exceptionnelle précocité, Eracle est un enfant qui n'appartient plus à l'enfance et se révèle un adulte. Ce paradoxe constitue l'un des topiques les plus importants de la littérature médiévale: le *Puer Senex*.<sup>3</sup>

\*

Dans la première partie d'*Eracle*, qui expose à l'avance la destinée et le caractère du héros dans tout le roman, celui-ci reste toujours un enfant. Il n'est âgé tout au plus que de dix ans. Mais à cet "enfant" se confie les destins individuels de tout un monde d'adultes: sa mère, un sénéchal, un empereur... une ville entière... un empire.

---

2 V. Jean Charles PAYEN dans "L'enfance occultée : note sur un problème de typologie littéraire au Moyen Age" in *L'enfant au Moyen Age*, SENEFIANCE n° 9, 1980, où, à la page 186, il affirme que l'enfant "n'est pas un personnage (au sens où le personnage se définit par son autonomie et par le fait qu'il est actif et dirige les événements au lieu de les subir). Il n'a pas de statut propre, puisqu'il n'exerce pas encore de responsabilité sociale."

3 "El tópico *puer senex* se grabó en la memoria de Occidente gracias a un texto muy leído : San Gregorio Magno incia su vida de San Benito con las palabras : 'Fuit vir vitae venerabilis... ab ipso suae pueritiae tempore cor gerens senile' (Fue varón de vida venerable... que en su más tierna infancia tenía la cordura de un anciano). El giro se convirtió en lugar común de la hagiografía y se conservó hasta el siglo XIII (...) el tópico *puer senex* se conserva como esquema panegírico en obras profanas y religiosas hasta entrado el siglo XVII." CURTIUS, E.R.: *Literatura europea y Edad Media Latina*, Madrid, Fondo de Cultura Economía, 1989, vol. I, p. 151.

Pourquoi? À l'époque romane où a été écrite cette oeuvre de Gautier d'Arras, la réponse à une opposition de contrastes (enfance/vieillesse) doit être toujours recherchée dans une harmonie symbolique. La solution au paradoxe est donc dans la symbolisation de l'étape de l'enfance comme l'idéale d'une sagesse propre à la vieillesse. Le symbole est une synthèse (-συνβολον, ce qui unit, face au διαβολον, ce qui sépare-) et c'est lui seulement qui peut établir une relation entre deux oppositions, dont l'union peut être considérée contradictoire pour le lecteur moderne des romans du XII<sup>e</sup> siècle. Et dans *Eracle*, ce symbole est triadique : les trois dons. On peut donc suivre la visée symbolique dans la littérature d'un paradoxe universel, le *Puer Senex*, image et archétype de l'inconscient collectif dans le sens de C.G.Jung.<sup>4</sup>

\* \*

Pour analyser le thème de l'enfant-vieux on peut partir du début d'*Eracle*, car c'est ici que se trouve l'origine de l'union des deux étapes temporelles de l'homme: l'enfance et la vieillesse. Notre entrée dans le récit narratif d'*Eracle* doit donc se faire par ce qui concerne les "enfances" du héros, son éducation morale et physique, d'inspiration chrétienne, pour devenir le chef de l'Empire.<sup>5</sup>

Tout se passe à Rome où vivent deux époux, Miriados, un sénateur, et sa femme, Cassine, qui, mariés depuis sept ans, n'ont pas d'enfant. C'est alors que Dieu entend leurs prières. Un ange visite la future mère et lui annonce que le fils qu'elle va engendrer deviendra l'homme le plus important de Rome et qu'il fera l'émerveillement du monde.

---

<sup>4</sup> V. CURTIUS, E.R., *op. cit.*, p. 153

<sup>5</sup> "Car toute l'unité de l'oeuvre tient dans cette préoccupation religieuse qui vise à la glorification d'un héros tout chrétien et pour lequel on a composé des "enfances" qui préparent directement ses exploits d'empereur." FARAL, E. : *D'un "passionnaire" latin à un roman Français*, in ROMANIA, XLVI, 1920, p. 533.

Et si diras a ton mari  
c'or se puet tenir a gari,  
car Dius le dist: en ceste nuit  
engendrera en toi tel fruit  
dont toute Rome joie ara; (v. 163-167)<sup>6</sup>

En effet, Eracle va être un enfant "spécial" dès les débuts de sa conception, car à l'union des deux époux vont préluder des prescriptions surprenantes et presque magiques, toujours données par l'ange: les époux ne s'uniront pas dans leur lit, mais sur un tapis couvert d'un tissu de soie, l'époux enveloppé d'un manteau.

Cel rice tapi me prendras  
et en cele aire l'estendras;  
cel drap de soie esten desore.  
Jhesus qui toute riens aoure  
te mande que tu sempres dies  
ten mari en cui tu t'afies  
si voist desor le drap seoir  
ains qu'il puist riens del jor veoir;  
entor lui mece son mantiel  
tout le millor et le plus biel;  
a soi t'apelt isnielement  
et gise a toi delivrement, (v. 151-162)

C'est tout à fait le seul engendrement qui convient à celui qui va devenir l'élu de Dieu. Nous n'analyserons pas ici chacun des 3 objets de ces prescriptions au coût des parents d'Eracle: tapis, drap de soie et manteau.<sup>7</sup> Mais faudra-t-il dire, quand même, rien que quelques mots du troisième objet pour appuyer notre théorie de l'origine

---

<sup>6</sup> Pour toutes les citations du roman *Eracle* j'ai suivi l'édition publiée par Guy Raynaud de Lage, GAUTIER D'ARRAS : *Eracle*, Paris, Honoré Champion, 1976.

<sup>7</sup> Guy RAYNAUD DE LAGE, s'éloignant trop de la signification et de la structure propres à *Eracle* dans "La religion d'*Eracle*" in *Les Premiers Romains Français*, Genève, Droz, 1976, s'est demandé, à la page 231, s'il s'agissait de rites liturgiques de la messe byzantine.

symboliquement divine d'Eracle et le motif de son élection par Dieu. Le manteau est l'élément qui va métamorphoser le père d'Eracle pour que son vrai Père puisse s'incarner dans celui-là en prenant, l'un des deux, l'aspect, la forme et le visage de l'autre.<sup>8</sup> Comme s'il s'agissait d'un nouveau désir charnel de Zeus-Jupiter envers une beauté féminine ou bien, beaucoup plus religieusement, du Dieu-Père qui veut s'incarner, Cassine a été choisie parmi les femmes de ce monde -comme la Vierge le fut- et son fils -Christ- élu entre tous les enfants possibles. Eracle est le premier et le plus important élu de Dieu. Avec la thématique de l'élection, (renforcée à maintes reprises tout au long du roman avec des références directes, vers après vers, de l'élection d'Eracle lui-même et de sa famille), nous pourrions voir une mise en question de la légitimité féodale de la part de Gautier d'Arras. Car Eracle n'est pas tout à fait le fils "légitime" du mariage. Il est né grâce à Dieu. Dans des circonstances qui l'auréolent de connotations vaguement christiques (l'ange qui vient annoncer la naissance du fils à la future mère rappelle tout de suite et d'une manière claire la scène biblique de l'Annonciation de la Vierge Marie), Eracle est un don de Dieu, un enfant donné par Dieu aux époux Miriados et Cassine. C'est bien pour cela qu'avant son baptême Eracle s'appela "Dieudonné".

si l'apielerent Diudonné  
por ce qu'issi l'ot Dius donné;  
puis fu nonnés el baptestre  
Eracles, ensi l'oï dire. (v. 225-228)

Le surlendemain du baptême d'Eracle (au 3<sup>e</sup> jour), l'ange réapparaît, porteur d'une lettre de Dieu qui n'est destinée qu'à l'enfant. À l'âge de 6 ans, Eracle -parce qu'il est lettré- découvre dans la lettre que Dieu l'a pourvu de 3 dons: la connaissance des pierres (précieuses), des chevaux et des femmes.

---

<sup>8</sup> "Celui qui met autour de lui le manteau prend l'aspect, la forme et le visage qu'il veut, tant qu'il le porte sur lui.(le manteau est le) symbole des métamorphoses par l'effet d'artifices humains et des personnalités diverses qu'un homme peut assumer" CHEVALIER, J. & GHEERBRANT, A. : *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont, 1989, p. 610.

car Dius li a fait assavoir  
qu'il ert de femes conmissieres  
et canque valt cevas ne pieres  
savra, tels sera se merite,  
par Diu et par sant Esperite. (v. 264-268)

Après la lecture attentive de la lettre, l'ordre du Savoir de ces 3 dons est l'ordre même des 3 parties du roman: Pierres > Femmes > Chevaux. Qui correspondent, respectivement, à la Première Partie -le thème du savoir cléricale. Les trois dons-; à la Deuxième Partie -les amours d'Athanaïs et Paridès- et à la Troisième Partie -la récupération de la Sainte Croix volée par Cosdroé-.

Quand il ot tout le brief leü  
de kief en kief et porveü  
toutes les pieres connoissoit  
de quel vertu cascune estoit;  
de femes savoit ensement  
toute le vie et l'errement,  
et quels cascune estoit el point  
(qu'il le veoit n'en doutoit point),  
et des cevas resavoit il  
li quels valoit mius entre mil; (v. 269-279)

Le statut de lettré est la condition *sine qua non* pour que l'enfant, en découvrant ses 3 dons, puisse acquérir la sagesse d'un homme-vieux. Dieu ne lui a pas donné seulement 3 dons, mais le Savoir de la vie même. Puisqu'il est un "Puer Senex", Eracle est l'enfant le plus sage du monde. Celui qui a eu toujours sens et mesure et qui sait plus que quiconque. Comme l'avait déjà annoncé Gautier d'Arras avant la naissance du héros et l'ange dans sa première apparition, il ne peut avoir personne d'autre qui occupe le lieu et la fonction prédestiné au seul et unique élu.

(...) tele engenreüre  
qu'il ait en lui sens et mesure (v. 137-138)



çou ert un fuis qui plus sara  
que nus hom qui el siecle soit. (v. 168-169)

Mais revenons à la lettre portée par l'ange et "écrite" par Dieu. La fusion de la maturité et de la jeunesse se produit, symboliquement, grâce à la parole. La parole écrite par Dieu dans un "brief", -symbole du Livre-, que seulement peut "lire", "de kief en kief", l'élu. Le Livre où est enfermé le Savoir Total de la société de l'époque.<sup>9</sup> Parce qu'il faut lire symboliquement les 3 dons que l'on trouve dans la lettre et y voir, à plus haut sens, la représentation symbolique des trois fonctions qui régissent la société médiévale: ORATOIRES, fonction symbolisée par le don des pierres où l'on pourrait "voir la préfiguration de la carrière providentielle d'Eracle ainsi que l'expression de l'idéal d'un pouvoir sanctifié et légitimé par Dieu; l'invulnérabilité serait alors l'équivalent symbolique du caractère sacré, non matériel de la pierre miraculeuse"; BELLATOIRES, fonction symbolisée par le don des chevaux "étant l'attribut emblématique du chevalier" et LABORATOIRES, fonction symbolisée par le don des femmes qui "désignerait la troisième fonction du corps et de la sexualité".<sup>10</sup> Toute une structure triadique (qui est vraiment le fondement de la signification d'Eracle), liée au trifonctionnalisme social. Ainsi donc, les 3 dons ne sont que le symbole triadique d'une Sagesse Supérieure, d'une intelligence -liée absolument à une culture cléricale- qui va permettre au héros démuné de surmonter tous les obstacles qui obstruent son chemin vers l'ascension sociale. Une ascension providentielle, puisqu'elle a été donnée par Dieu à cet Eracle-"Dieudonné".

---

9 "(...) aquel que, aun siendo joven, haya leído el Libro, los dioses lo cuentan entre los viejos" CURTIUS, *op. cit.*, vol. I, p. 150.

10 "Avoir les trois dons correspondrait, sous ce jour, à disposer des trois fonctions, autrement dit, à posséder le savoir total de la société." WOLFZETTEL, F.: "La recherche de l'universel. Pour une nouvelle lecture des romans de Gautier d'Arras", in *Cahiers de Civilisation Médiévale*, XXXIII, 1990, p. 124.

L'enfance est le temps des épreuves: "pour le héros médiéval, le malheur frappe à la porte de bonne heure"<sup>11</sup>. Et l'enfant-élu n'échappe pas non plus. À l'âge de 10 ans, Eracle perd son père. Meurtre symbolique du père, parce qu'Eracle, comme on a vu plus haut, n'est pas le fils de ce père, mais du Père. Avec cette perte du père, l'enfant dépend seulement de sa mère qui va être incapable elle-même de le protéger et devra s'en séparer. Dans la vie d'Eracle, à chaque jour qui passe, il se produira un dégageant progressif de toutes les entraves familiales. Le milieu familial est trop vite quitté par les enfants de la littérature médiévale. Ce détachement progressif de la famille qui lance l'enfant donné -maintenant trouvé-, orphelin -symboliquement ou pas-, à la recherche de son vrai père est très étroitement lié à la naissance du roman, au sens moderne<sup>12</sup>. La mère d'Eracle se propose, tout d'abord, d'abandonner tout leur bien, car ce sacrifice vaudra le paradis au père défunt. Eracle en est bien d'accord. Ils distribuent leur bien, fondent des abbayes et reachètent les dettes des paysans.

Le thème de la **pauvreté** est un motif religieux lié dans tout le roman d'*Eracle* (et pas seulement dans cette première partie que nous sommes en train d'analyser) au souci d'autonomie sociale. Car ce que Gautier d'Arras veut exprimer tout au long de ses 6.570 vers c'est l'ascension sociale progressive d'un héros qui, grâce à ses dons magiques, à son talent à lui, à ses propres moyens -quoiqu'avec la volonté de Dieu- obtiendra, à partir de la pauvreté, une richesse gagnée et non pas héritée. La pauvreté est exaltée par Gautier d'Arras, parce qu'il a muni son héros de 3 dons qui sont bien suffisants à

---

<sup>11</sup> COLLIOT, R., *op. cit.*, p. 20.

<sup>12</sup> "Dans un livre désormais célèbre, *Roman des origines et origines du roman*, Marthe Robert a lié la naissance du roman, au sens moderne, à la théorie freudienne du 'roman familial' et l'on sait que le fantasme de l'enfant trouvé, orphelin ou bien bâtard, qui rêve de retrouver ses vrais père et mère et de réussir par là cette ascension sociale qu'il mérite, joue un rôle énorme dans le mythes d'origine et que ses retombées sont perceptibles dans un grand nombre de romans et de chansons de geste dédiés aux enfances du héros." WOLFZETTEL, F., *op. cit.*, p. 119.

vivre. Et n'oublions pas que ces 3 dons sont des "donations" de Dieu: l'homme ne possède rien si ce n'est sa propre liberté qui aidera à faire valoir ce que Dieu lui a emprunté. Il s'agit donc d'une vocation libre de l'homme dès son enfance.

Ce serait un véritable message "a-courtois" et "antiféodal" que Gautier d'Arras voudrait transmettre avec *Eracle*. Une véritable "contre" -παρὰ- "opinion" -δοξά-, pour le lecteur habitué à respirer le monde féodal du roman courtois du XII<sup>e</sup> siècle avec ses valeurs liées à la noblesse de sang.<sup>13</sup> Ce n'est de la part de Gautier d'Arras qu'une révalorisation du Moi. Avec *Eracle* nous assistons à une émancipation du Moi face aux valeurs traditionnelles de la féodalité. Cette pauvreté qui est à la base donc d'une ascension sociale progressive, indépendante de tout lien -familial ou social-. L'enfant Eracle est considéré comme une marchandise destinée à être vendue et à un prix d'autant plus haut qu'il est l'élu de Dieu. Et c'est ainsi que Cassine décide avec son agrément de vendre son fils et de distribuer l'argent aux pauvres. Dans ce moment de sacrifice, Eracle est très spécifiquement comparé à un agneau, ce qui n'est qu'une évidente allusion symbolique au Agnus Dei, pour développer ainsi, encore une fois, jusqu'à ses dernières conséquences, la thématique de l'élection.

onques aigniaus plus simplement  
n'ala u liu u on le vent  
con fait li tendre cars, li biele,  
le col estraint de le cordiele. (v. 429-432)

Au marché, Eracle s'est évalué lui-même à mille besants. Le prix exorbitant effraye les acheteurs possibles, notamment le sénéchal de l'empereur: mais l'enfant "cher" -qui a l'apparence d'être "pauvre" ou tout au moins de coûter moins de mille besants-, lui fait

---

13 "À l'inverse donc du roman courtois arthurien qui exalte le mérite basé sur l'élection primordiale de l'héritage et du sang noble, ce roman hagiographique prend le thème religieux du renoncement comme point de départ d'une réflexion anthropologique sur l'égalité fondamentale de tous les hommes au point de vue de la grâce divine." WOLFZETTEL, F. : *op. cit.*, p. 118.

connaître les trois dons et le sénéchal se laisse convaincre, toujours par la parole de l'enfant, de l'acheter. La séparation mère-enfant est déchirante. La psychologie de la mère est illustrée à merveille par la philosophie que respire le passage de ces vers (v. 571-606): dans ce monologue elle s'accuse elle-même, et à Dieu, de vendre son propre fils pour la salvation de son mari mort; mais Eracle -qui est déjà "Puer Senex" après avoir lu la lettre- lui rappelle qu'il est dans les mains de Dieu et que Celui-ci, dont la volonté est insondable, veut préserver et protéger, lui-même, son fils, son enfant, Eracle.

Mere, soiés le Diu amie,  
gardés ne li reprovés mie  
vostre bienfait ne vostre amor,  
mais merciés l'ent nuit et jor  
que il vous a si aspirée  
et tele entention donee,  
et moi ne plaigiés vous mais rien  
car je me garirai tres bien;  
si ferés vous se Dius me saut  
car qui crient Diu riens ne li faut. (v. 623-632)

Cassine se retire dans une abbaye pour y finir d'accomplir son dépouillement, et le sénéchal emmène son "fils". Dans la cour de l'empereur, l'enfant se retrouve donc seul, recueilli dans un milieu étranger qui va lui être hostile et qu'il devra dominer pour survivre. "La famille (...) exclut très tôt l'enfant pour le faire vivre dans un monde d'hommes où il s'agit moins de l'éduquer que (...) de le rendre apte à bien remplir le rôle -humble ou glorieux- (les deux choses dans le cas d'Eracle) auquel le destinent ses origines."<sup>14</sup> Le jeune héros, toujours exceptionnel par ses 3 dons, qui lui ont donné, dans la sagesse extraordinaire qu'il suppose, des qualités fascinantes, va faire la conquête, don après don, de son entourage en surmontant tous les obstacles. Eracle n'est toujours qu'un enfant de 10 ans et le voilà qu'il est considéré l'égal des hommes adultes et il en triomphe. Et

---

<sup>14</sup> VADIN, B. : "L'absence de la représentation de l'enfant et/ou du sentiment de l'enfance dans la littérature médiévale", in *Exclus et systèmes d'exclusion dans la littérature et la civilisation médiévale*, SENEFIANCE, n° 5, 1978, p. 366.

c'est bien parce qu'il est un enfant qu'Eracle a toujours beaucoup plus de chances d'être plus proche du bien que n'importe quel adulte. Il est aussi plus proche de Dieu que l'homme mûr fait et voilà pourquoi il va dicter les conduites de tous les hommes et femmes adultes. "Le véritable héros-enfant a raison contre le monde entier et le prouve"<sup>15</sup>; c'est le temps du merveilleux chrétien<sup>16</sup> avec les épreuves des 3 dons pour tous ceux qui ne croient pas encore la parole d'Eracle, comme l'avait fait le sénéchal (au moment de l'acheter) lorsqu'il l'acheta. Eracle n'a rien à craindre, car, comme avait prédit l'ange: "Ne puet perir qui en diu croit "(v. 170).

Cette communication directe avec Dieu que possède l'enfant, l'élu, le "Dieudonné", s'est produite, ne l'oublions pas, grâce à l'écriture, à la lettre-Livre qu'à l'âge de six ans, Eracle a appris et dont il n'a oublié aucun détail maintenant, à l'âge de dix, au moment des épreuves. Une communication divine préalable est indispensable pour la présence du merveilleux chrétien, face à la pure magie,<sup>17</sup> et que les épreuves des trois dons vont développer. Les trois épreuves des pouvoirs d'Eracle, trois dons de Dieu, répètent à chaque moment le thème de la pauvreté. En effet la meilleure pierre, le meilleur cheval et la meilleure femme seront, respectivement, une pierre dont un pauvre demande six deniers et dont Eracle lui fait donner quarante marcs; un poulain dont le propriétaire ne veut que deux marcs et demi et Eracle lui en fait donner quarante aussi; et, finalement, une pauvre orpheline, fille de sénateur. L'un après l'autre, les trois objet-sujets des trois dons, dans leur apparence de pauvreté, sont, au moment de la vérité des épreuves, la perfection même: La pierre est une pierre qui

---

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 31.

<sup>16</sup> "Le véritable sens du merveilleux chrétien, est inséparable de la résurgence du thème de l'enfance." LODS, J. : *Le thème de l'enfance dans l'épopée française*, in *Cahiers de Civilisation Médiévale*, tome III, 1960, p. 61.

<sup>17</sup> "L'écrivain du Moyen Age ne revendique pas la magie ou l'enthousiasme pour justifier son oeuvre. Mais il suggère la transmission d'une signification divine par l'écriture." POIRION, D. : *Le merveilleux dans la littérature française du Moyen Age*, Paris, PUF, Col. Que sais-je?, 1982, p. 9.

met le porteur à l'abri de l'eau, du feu et du fer; le poulain court contre les trois meilleurs chevaux en les passant tous, et encore dans une course où les trois se relaient; et la "pauvre" Athanaïs, dans un lien spéculaire avec Eracle, est une enfant orpheline qui a dix ans et qui est "élue" pour ses seules vertus et pour sa beauté (l'empereur l'épousera le surlendemain de sa trouvaille). Les trois dons de l'enfant-Eracle seraient ainsi l'allégorie vivante de la capacité de dévoiler le sens profond de chaque chose, en y perçant la couverture apparente, pour révéler la vérité de chacune. Eracle, *Puer Senex*, sage et devin à la recherche de la perfection, est un *Homo Symbolicus* qui possède, avec ses 3 dons, la capacité de voir le sens caché de toutes les choses, leur authenticité. Gautier d'Arras a donné, ainsi, à l'enfant, le symbole des trois dons comme nourriture spirituelle qui instruit et achemine vers les connaissances des choses, vers La Connaissance.

\* \* \*

Voilà le sens de l'Enseignement que veut exprimer le topique du *Puer Senex*. Dans une perspective chrétienne où tout l'univers est sacralisé, l'enfant -Eracle- est l'associé de Dieu et il n'existe que par Lui. D'où pour se connaître, "Dieudonné" doit connaître Dieu, le Tout, dont la présence est en lui depuis ses origines de naissance. Mais se connaître ce n'est pas seulement se savoir à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est encore comprendre le "lieu" que chacun occupe dans l'univers. Et cela est en rapport direct avec la valorisation et émancipation du Moi que nous avons voulu trouver dans *Eracle*, où Gautier d'Arras développe une vision cléricale de l'ascension sociale. La connaissance de Soi introduit l'enfant dans l'univers -qu'il soit des adultes ou pas- où il apprendra les secrets de la Vie. Le Savoir Vivre. Et, au XIIe siècle, pour transmettre ce Savoir, Gautier d'Arras a recouru à un symbole déterminé : celui des trois dons. Un symbole qui offre une synthèse de tout et du Tout. Car il est la récopilation de tout le savoir de l'époque et l'incarnation symbolique de toute la conception de la société médiévale avec ses trois ordres. Le symbole triadique permet une connaissance des choses qui demeurerait voilée sous leur couverture. La pierre, le cheval, la femme sont les 3 dons qui donnent symboliquement la Sagesse -le Savoir Total- du *Senex* à un héros qui n'est encore qu'un *Puer*. Et c'est que l'âme d'un

enfant est la seule que Dieu recevra au paradis, lors du Jugement Dernier.

*Eracle* a été écrit par Gautier D'Arras à l'époque romane du XIIe siècle appelée *Aetas Ovidiana*. Et, selon Ovide, l'union *Puer-Senex* est un don du ciel qui n'est donné qu'aux empereurs, lesquels se caractérisaient par un mélange d'enfance et de maturité.<sup>18</sup> Voilà pourquoi Eracle, étant l'élu de Dieu, développe le paradoxe du *Puer Senex* tout au long de sa vie jusqu'à devenir l'empereur de Constantinople. Ce qui ne peut être que la meilleure ascension sociale possible. Cette ascension sociale de l'enfant liée à la thématique de l'élection s'est produite avec le secours constant d'une autre thématique: celle de la pauvreté. Un thème qui, à son tour, a développé un autre paradoxe: Pauvreté/Richesse. Le sens profond et la signification de la *Caritas* déployée par le héros veut nous faire voir que la vraie richesse est dans la pauvreté, l'humilité chrétienne. Les trois objets trouvés dans la quête de la vérité des choses, à l'aide des trois dons correspondants, sont, apparemment, "pauvres", mais en vérité, ils sont beaucoup plus riches que ne le pensaient les courtisans incrédules.

---

<sup>18</sup> Voir CURTIUS, E.R., *op. cit.*, p. 149 et 152.